

Ville de Malakoff  
**Maison des Arts**  
Communiqué de presse

**Marcela Gomez**  
Exposition du 18 septembre au 7 novembre 1999

Catalogue : texte de Christine Frérot

Marcela Gomez est née à Rosario (Argentine), en 1963. Elle vit et travaille actuellement à Pantin. Elle expose régulièrement au Venezuela et en Argentine.

La rentrée artistique met à l'honneur l'Amérique latine. La Maison des Arts ouvre sa saison au même rythme : Marcela Gomez habillera le jardin et la maison d'une quinzaine d'œuvres récentes.

Ses œuvres de plumes, fer, bois, néon, résine et caoutchouc incarnent l'interaction et l'opposition entre la nature et l'artificiel. De cette confrontation émerge une œuvre structurée de volumes et de lignes géométriques qui nous entraînent dans un univers fragile où l'équilibre se joue de ses propres limites.

Ce besoin d'équilibre s'exprime dans ces dessins, figures où les lignes, les angles et les chiffres symbolisent la recherche d'un ordre intellectuel, tandis que les aplats de couleurs, avec leurs coulures qui débordent des contours, introduisent un élément vital cherchant à échapper au contrôle.

Puis Marcela passe à la troisième dimension : elle recherche «un matériau dur qui permette de dessiner dans l'espace des volumes vides à travers lesquels l'air et le regard peuvent circuler» ; elle trouve des tiges de fer, puis le bois, la résine et aujourd'hui les néons et les plumes.

Au-dessus de cette œuvre, nouée de ces multiples décalages, certains verrons planer l'ombre de Cortazar : il semble que ce ne soit pas sans déplaire à Marcela.

Une **rencontre-débat** aura lieu le **vendredi 8 octobre à 18h30**, en compagnie de Marcela Gomez et Christine Frérot.

Contact : Julie Leguay au 01 47 35 96 94  
ou Shara Raley au 01 47 46 76 30

Maison des Arts  
105, Avenue du février 1934 – 92240 Malakoff. Tél. : 01 47 35 96 94  
Métro : Porte d'Orléans ou Châtillon, puis bus 194 ou 195. 1 minute de Paris

Ville de Malakoff  
Maison des Arts

**Marcela Gomez**  
Exposition du 18 septembre au 7 novembre 1999

Né en 1963 à Rosario (Argentine). Vit et travaille à Pantin.

Prix

- 1999 Finaliste au 1<sup>er</sup> prix de sculpture Elisa. Barcelone, Espagne.  
1997 Lauréate du Prix des Volcans, attribué le F.D.A.C. du Puy-de-Dôme.  
1993 Deuxième mention spéciale du jury, Fondation Fortabat.  
Maison de l'Amérique latine. Paris.

Expositions individuelles

- 1999 *Maison des Arts*, Malakoff.  
1998 *Paradis Stories*, Galerie Roberto Martin. Buenos Aires, Argentine.  
*Paradis Stories*, Musée des Beaux-Arts E. Caraffa. Cordoba, Argentine  
*Natura*, Galerie Léo Blasini. Caracas, Venezuela.  
*Hordes*, installation. Galerie Artocarpus, Paris.  
*Scènes d'Intérieur*, Galerie Chez Pichon, Nantes.  
*Mesures Imaginaires*, Office de Tourisme de Pantin.  
1994 *Sculptures*, Galerie du Haut pavé, Paris.  
1994 *10 jours dans la vie de nous deux*, Parvis de la SPADEM, Paris.  
*Espaces Profonds*, Musée des Beaux-Arts. Santiago, Chili.  
1992 *Espaces Profonds*, centre Culturel Recoleta. Buenos Aires, Argentine.  
Label Rencontre des deux mondes.  
1991 *Dessins*, Galerie du Haut pavé, Paris.  
*Eternel, Si Possible*, Fondation d'Art Contemporain Ana Torre.  
Buenos Aires, Argentine.

Expositions collectives

- 1999 F.I.A., Foire Ibéroaméricaine d'Art. Caracas, Venezuela.  
ARTE / BA, Foire d'Art Contemporain. Buenos Aires, Argentine.  
1<sup>ère</sup> Biennale d'Amérique Latine. Grande Arche de la Défense, Paris.  
Salon de Montrouge. France  
1997 *Rencontres 97*, Galerie Julio Gonzalez. Arcueil.  
1996 Galerie Léo Blasini. Caracas, Venezuela.  
Salon de Montrouge, France.  
1995 *Transferts*, Maison de l'Amérique Latine. Paris.  
1994 *Mot de passe Cortazar*, Maison de l'Amérique Latine. Paris.

- 1993 *Jeune peinture / Jeune sculpture*. Coubevoie, France.
- 1992 *Salon de Montrouge*, France.  
*Petits Formats*, Galerie de Haut Pavé, Paris.  
*Visa pour un nouveau Monde*, Espace Chevreul, Nanterre.
- 1991 *Salon de la jeune peinture*, Grand Palais, Paris.  
*20 sur 20*, Sélection de la Jeune Peinture, plusieurs villes de l'Afrique de l'Ouest
- 1990 *100 Artistes pour un Bicentenaire*, Espace Latino-Américain, Paris.  
*Salon de Montrouge*, France.  
*Grands et Jeunes d'aujourd'hui*, Grand Palais, Paris.  
*Novembre à Vitry*, France.

### Collections publiques et privées

- F.D.A.C., Ville de Pantin.
- Musée des Beaux-Arts E. Caraffa. Cordoba, Argentine.
- Fondation Ana Torre. Buenos Aires, Argentine.

### Ont écrit sur son travail

- Carlos Espartaco
- Gabriel Gutnisky
- Fabian Lebenglik
- Jorge Rivas-Riyas
- Stéphane Huchet
- Christine Frérot
- Caroline Smulders

Ville de Malakoff  
Maison des Arts

**Marcela Gomez**

Exposition du 18 septembre au 7 novembre 1999

**Informations pratiques**

**Entrée libre**

- **Le vernissage**

De l'exposition aura lieu le samedi 18 septembre 1999 à partir de 18h00.

- **Une rencontre-débat**

Avec Marcela Gomez et Christine Frérot sera organisée le vendredi 15 octobre.

- **Un livret-jeu (gratuit)**

Pour les enfants sera à votre disposition pendant toute la durée de l'exposition.

- **Des visites-conférences** destinées aux groupes scolaires vous sont proposées les lundi, mardi, jeudi et vendredi matin.

- **Horaires d'ouvertures :**

Du mercredi au samedi de 12h00 à 18h00

Samedi et dimanche de 14h00 à 19h00.

- **Adresse :**

105, avenue du 12 Février 1934 – 92240 Malakoff.

- **Accès :**

Métro *Porte d'Orléans*,

puis bus 194 ou 195 (4<sup>ème</sup> arrêt *12 Février 1934*).

Métro *Châtillon-Montrouge*,

puis bus 194 ou 195 (3<sup>ème</sup> arrêt *12 Février 1934*).

En voiture, sortie *porte de Châtillon*, puis avenue Pierre Brossolette.

- **Contact :** Julie Leguay au 01.47.35.96.94

Shara Raley au 01.47.46.76.30

*Maison des Arts de Malakoff*

*Exposition du 18 septembre au 7 novembre 1999*

**MARCELA GOMEZ  
CHRISTINE FREROT**

*Rencontre-débat*

*Le vendredi 8 octobre 1999*

*A 18h30*

*A la Maison des Arts*

*Entrée gratuite*

Maison des Arts

105, Avenue du Février 1934 – 92240 Malakoff. Tél. : 01 47 35 96 94  
Métro : Porte d'Orléans ou Châtillon, puis bus 194 ou 195. 1 minute de Paris

*Maison des Arts de Malakoff*

*Exposition Marcela Gomez du 18 septembre au 7 novembre 1999*

**Catalogue du Fonds Départemental d'Art Contemporain  
Puy-de-Dôme**

*Prix des Volcans 1997*

Lorsqu'elle évoque le hasard qui l'a menée à cette pérennité instable des choses (sa relation à la nature), Marcela Gomez exprime la dimension sensible de son art et dévoile ses doutes. Si elle a progressivement choisi la nature comme objet symbolique de sa réflexion et mêle eau, terre, racines, arbres et herbe à sa géométrie de fer et de feu, c'est pour donner une chair à son espace, pour le questionner émotionnellement en tant que forme, pour introduire un dialogue.

En empruntant des fragments essentiels de nature, elle s'approche, inconsciemment ou non, de l'idée du poète Mircea Eliade pour qui l'arbre est un « cosmos vivant » en perpétuelle régénérescence.

Dans la majorité des cultures, l'arbre est un symbole fort, chargé de multiples significations. Symbole de la fertilité, il est l'axe du monde et plonge dans la terre afin de mieux la relier au ciel. L'artiste l'a choisi pour son art et en fait la métaphore de la représentation d'une autre nature, celle de l'homme.

Marcela Gomez est hantée par la fragilité des liens qui unissent ou séparent les êtres et son oeuvre est l'écho de cette déraison. Savoirs, formes et affects s'y affrontent, avec parfois humour et dérision - c'est le cas des roulettes - la nature lui sert de schéma, de structure ou de colonne vertébrale véritable support physique et mental de sa réflexion. L'artiste sait aussi que la nature est une géométrie faite de lignes qui se frôlent, s'entrecroisent et se chevauchent. Elle recompose alors ces tensions, ces prolongements, ces ruptures dans une oeuvre qui pose la question de la fragilité des certitudes et de l'instabilité des hiérarchies. L'oeuvre existe par ce doute, dans ce défi, délicate, aérienne et dense.

Elle dessine ou construit un dialogue dans la tension des contraires; elle ose une éphémère alliance entre le rationnel (la forme sculptée) et le sensible (les branches et les racines); elle imagine un impossible volume dans le croisement des formes, des matières et des idées. L'utilisation de l'élastique permet simultanément l'ancrage et le flottement de ses constructions; il induit ainsi l'esprit de son travail sculptural en instaurant une instabilité vitale. Ce rapport de forces qu'elle bâtit sous nos yeux, c'est un rapport de formes, de sensibilité et de sens. C'est aussi un jeu entre la rigueur et le hasard, entre l'incertain et la permanence.

Son art fixe l'instant où se nouent des rapports improbables. La nature s'affronte à la technique, l'inné et l'acquis se font face dans une géométrie déguisée il la recherche de symboles ou de mythes. Les lignes se cherchent dans un espace où tout est permis; l'artiste sait affronter le vide et lui donner une réalité. L'oeuvre de Marcela Gomez a ses références et ses préférences artistiques.

Au-delà de ces filiations inévitables, elle cherche à tracer une voie personnelle. En tant que femme-sculpteur, elle a l'audace, la force et l'émotion, sans oublier l'humour, qui lui permettront de renforcer et de diversifier ses choix et ses certitudes. Son art s'impose parce qu'il est pensé dans toutes ses dimensions. Il se matérialise avec l'arbre, cet éternel substitut de l'homme, et comme lui se fait archétype et ambivalence de l'affrontement des antinomies.

*Maison des Arts de Malakoff*

*Exposition Marcela Gomez du 18 septembre au 7 novembre 1999*

**Catalogue du Fonds Départemental d'Art Contemporain  
Puy-de-Dôme**

*Prix des Volcans 1997*

**S**culptures déambulatoires de **Marcela Gomez**. C'est un travail tout à fait formaliste, développé dans des multiples techniques et matériaux d'un éclectisme délibéré et empirique propre à la sculpture anglaise des années 80. Deacon, Cragg, Woodrow ; héritage de H. Moore, A. Caro ; proche aussi de l'Arte Povera, Zorio, Anselmo, Merz, Kounellis. Mais voilà qu'il y a autre chose, une antiforme des choses, un « entre » indéfinissable. Il apparaît dans ses dessins, « Chutes », que j'appelle la peau de la géométrie. Ce sont des parallélépipèdes dont une partie de la surface tombe avec un détachement qui arrache une couleur qui ne vient de nulle part. Transformation du dur en fluide. Des dessins qui ne mesurent rien, qui ne sont pas un régulateur de données, mais affirment et relèvent d'une antinomie propre.

Entre dessins et sculptures la correspondance est évidente. Dans la pièce « Structures » **Marcela Gomez** propose des formes rectangulaires, volumes transparents ou l'on voit seulement les lignes extérieures en métal très fin. Ces volumes sont penchés et tiennent sur une branche qui leur sert d'appui, créant une sensation d'extrême équilibre ; l'équilibre entre le naturel et l'artificiel que l'artiste explore depuis quelques années.

Je pense que le travail le plus abouti de cette série ce sont sans doute les « Autoportraits », formes cubiques en fibre de verre accrochées au mur à une hauteur de 150 cm. De chaque angle inférieur partent des élastiques noirs qui vont vers une forme métallique au sol différente de celle du mur ; ça donne des diagonales qui quelques fois s'entrecroisent d'une étonnante force plastique.

Je crois que **Marcela Gomez** touche là quelque chose d'insaisissable, un équilibre limite, un vide dépourvu de toute relation organique. Elle propose une spacialité événementielle d'une inouïe personnalité.

Asdrúbal Colmenarez  
avril 1998